

LA STATUE-MENHIR DES VIDALS LACAUNE, TARN

Jean Arnal et Jean Ménager, Trevriers, France

La statue-menhir des Vidals a été découverte par l'abbé Hermet en 1896 sur les indications de Mr Bacou¹, meunier à Leucate (Octobon 1930). L'original se trouvait jusqu'en 1969 dans le cloître de l'Université de Montpellier, mais en fait appartenait à la Société Archéologique de cette ville qui, ne sachant où la mettre, l'avait confiée à la faculté de Lettres. Nous ne savons ni à quelle époque ni pour quelle raison cette magnifique statue est arrivée à Montpellier. Ce qui est certain, c'est qu'elle a été «Crucifiée» contre un pilastre du cloître de l'Université. Nous disons bien «crucifiée» car pour la fixer, les maçons ont pratiqué des entailles sur ses épaules afin d'y appliquer deux grosses barres de fer tordues en angle droit.

L'un de nous (J.A.) s'était toujours intéressé à cette sculpture énigmatique, cherchant, en l'observant longuement, à lui arracher quelques uns de ses mystères. Plusieurs tentatives de photographies n'avaient eu aucun résultat faute d'appareil suffisamment perfectionné.

En 1967, l'implantation d'une usine importante à Montpellier a attiré de nombreux ingénieurs dont J. Ménager, photographe remarquable et passionné d'archéologie. C'est ainsi que notre équipe s'est constituée. Il en est résulté une série de photographies parfaitement lisibles malgré les difficultés inhérentes à la situation (manque de recul, contre-jour très dur...). En 1969, les membres de la Société Archéologique de Montpellier en présence du maire de la Ville, F. Delmas (qui est membre de la société) décidaient de transférer la statue à l'entrée du parc zoolo-

¹ Cette statue-menhir était trouvée dans le département du Tarn, à quelques kilomètres des départements de l'Hérault et de l'Aveyron. Par rapport aux autres statues, elle occupe le sud d'un groupe dense dont le centre est situé sur le territoire de la commune de Lacaune. Elle est séparée des tribus sanint-poniennes dont un gisement a fourni un objet réel, par le groupe des statues héraultaises.

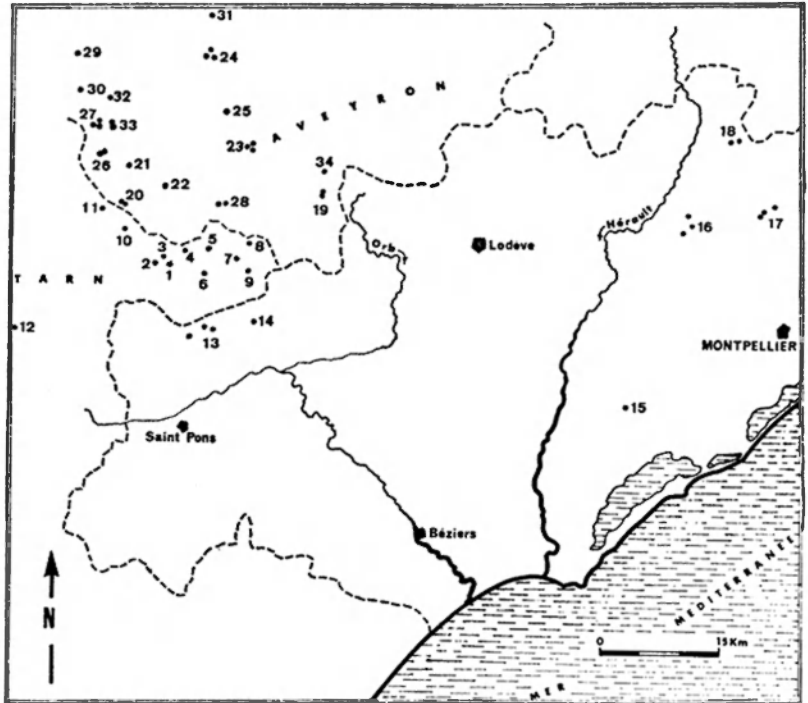


Fig. 23

Carte du groupe des statues-menhirs rouergat. Département du Tarn: n. 1: Les Vidals, n. 2: Lacaune, n. 3: Frescaty, toutes trois à Lacaune. - n. 4: Rieuviel à Moulin-Mage; - n. 5, 7, 8 et 9: La Bessière, Clos des Saints, Plos et les Arribats à Murat-sur-Vèbre; - n. 6: Tribuy à Nages; - n. 10: Escroux à Escroux-Roquefière; - n. 11: Puech-Real à Saint-Salvy-de-Carcavès; - n. 12: Crouxigues à Brassac.

Département de l'Hérault, groupe rouergat: n. 13: 3 S. M. à Fraysse-sur-Agout n. 14: Fournendouire à Cambon-et-Salvergues. Groupe Bas-Languedocien: n. 15: Villeveyrac; n. 16: 3 S. M. à Viols-Fort; n. 17: 3 S. M. de Saint-Mathieu-de-Trévières; n. 18: 2 S. M. à Ferrières-les-Verreries.

Département de l'Aveyron: n. 19: Tauriac 1 et Cenomes à Tauriac; n. 20: 2 S. M. à Roquecésière; n. 21: Saint-Léonce à Combret; n. 22: Saint-Julien à Belmont; n. 23: 3 S. M. à Montlaur; n. 24: 3 S. M. à Calmels-et-Viala; n. 25: Serre-Grand à Réboulguil; n. 28: 2 S. M. à Prohencous; n. 26: 2 S. M. à Pousthomy; n. 27: 3 S. M. à Saint Sernin; n. 29: La-Borie-des-Paulets à Brasc; n. 30: La Prade à Coupiac; n. 31: Lacoste à Broquies; n. 32: La Raffinie à Martrin; n. 33: 3 S. M. à La-Serre; n. 34: La Verrière à Montagnol.

gique de Lunaret, en bordure de la ville c'est-à-dire loin des émanations de gaz toxiques qui auraient pu produire des érosions sur le grès. Maintenant la statue est visible sur ses deux faces et contribue à l'ornementation du parc qui l'a accueillie.

Dans sa thèse, E. Octobon l'a examinée très superficiellement sans doute à la vue d'une photographie mé-

diocre prise sur la statue posée à plat sur le dos. Nous reproduisons le texte de l'auteur:

«Dimensions: m 2,55 x m. 1,30 x m. 0,30. Nature de la roche: granit. Masculine, objet. Masque sans yeux. Baudrier en scapulaire. Collier? Bras coudés. Ceinture ornée de chevrons. Plaque ménagée mais non ouvree. Dos non sculpté. Statue de type spécial, à épaules. Publiée par Hermet, *Bull. Arch.* Paris, 1898, avec dessin».

Loin de nous de vouloir critiquer l'étude de notre regretté collègue dont l'éloge n'est plus à faire tellement elle est intéressante, mais pour la statue des Vidals, à part le premier et le dernier alinea, presque tous les autres sont faux. Cela n'a rien d'étonnant, les traits de la figure représentée, sont tellement effacés que beaucoup de détails ne sont visibles qu'en photographie à lumière rasante. Par ailleurs, la position de la statue à terre ou appuyée contre un pilier empêchait de voir son dos.

Vue générale

Fig. 25

De face, elle se présente sous la forme d'un ovale trapu; sa partie supérieure a été dégradée récemment et les «épaules» sont manifestement accidentelles. La face est bordée d'un double trait encadrant un nez fort long terminé en pointe. Les bras coudés sont prolongés par des doigts bien individualisés. La branche droite du baudrier, l'objet, sont parfaitement visibles; il en est de même pour le ceinturon et sa plaque, ainsi que pour les jambes terminées par les doigts de pied. Là s'arrête ce que peut indiquer une vue sans artifices. Nous verrons plus loin ce qu'a dévoilé la photographie.

Le dos, maintenant bien visible, s'est révélé très différent de ce qu'Octobon avait imaginé. De prime abord, on s'aperçoit qu'à une époque inconnue, quelqu'un a essayé de tirer une roue de moulin en découpant un cercle de pierre heureusement à partir de la face postérieure. Pour cela ce tailleur de pierre a creusé une gorge circulaire profonde d'une dizaine de centimètres et large d'autant, autour d'une cupule centrale ayant environs cm 15 pour cm 10 de profondeur. Auparavant, la pourtour extérieur avait été attaqué au ciseau, c'est ainsi que la tête a été rognée et les épaules dégagées. Ce travail a été grossièrement exécuté, on voit bien qu'il s'agissait seulement d'un épannelage qui aurait été suivi d'un polissage de la meule ainsi préparée. Heureusement le travail s'est arrêté là.

Cette face postérieure, déjà abimée, devait être très usée. On distingue encore très nettement les deux traits de la ceinture qui prolonge ceux de la face antérieure après avoir contourné la tranche. Il y a beaucoup de chance que les «crochets-omoplates» et les «bretelles» aient été représentés mais la tentative d'extraction de la roue de moulin a tout effacé.

Finalement, la statue des Vidals se présente sous la forme d'une belle dalle de grès rouge sombre sur laquel-

le ont été gravés des traits figurant une divinité ou un héros masculin. Nous allons voir maintenant les détails qu'ont révélés les photographies.

La figure

Son profil est bordé d'un «masque» exécuté au double trait, pratique assez courante que l'on retrouve tout près de là, à Lacaune sur la Pierre Plantée, à Moulin-Mage sur celle de Rieuviel, toutes deux dans le Tarn. Le nez long et effilé est coupé par un trait à peu près à mi-longueur aussi, selon les éclairages il varie, tantôt vu au naturel, tantôt large et épaté. Quatre traits horizontaux disposés de part et d'autre du nez simulent un tatouage; le deuxième trait coupe le nez en se continuant de gauche à droite. L'œil droit a été détruit par les coups de ciseaux destinés à extraire une roue de moulin de la partie supérieure de la statue. L'œil gauche a été épargné, il était partiellement caché par l'ombre de la barre de fer supérieure qui maintenait la statue contre le pilier du cloître de l'Université de Montpellier. Il est fait d'un simple trou circulaire, très étroit et relativement profond. Il est entouré d'un léger bourrelet qui le met en relief.

A la droite du visage il y a une hache dont la nature avait échappé à nos prédécesseurs. En réalité un observateur averti aurait pu la deviner sur la photographie donnée par E. Octobon, cependant il fallait divers éclairages pour faire ressortir nettement les différents éléments de la pièce. Son manche avait laissé croire que la branche gauche du baudrier passait sur le bras gauche, ce qui faisait penser qu'il était «en scapulaire». Le manche se termine par un double cercle pointé qui semble indiquer qu'il y a là un anneau de suspension. Cela rappelle un peu les haches à manche en crosse de Bretagne, dont l'appendice terminal, recourbé, pouvait jouer le même rôle pour une attache.

En 1930, les seules armes connues étaient un arc et une flèche qui ornaient les épaules de statues de Lacoste (Broquiès), les Maurels (Calmels-et-le-Viala), Les-Montels (La-Serre) et Pousthomy (Pousthomy) dans l'Aveyron. Il faut attendre 1947, avec la découverte de la statue-menhir de Saumecourte (Balsan, 1951) déposée au Musée Fenaille de Rodez, pour connaître pour la première fois une hache sur la poitrine d'un guerrier. Elle n'était pas seule puisqu'elle se trouvait à côté d'une flèche et d'un arc, qui font de cette statue la représentation d'un guerrier le mieux armé du groupe. Cette hache est cruciforme, c'est-à-dire que son manche traversait la gaine de façon à former un appendice supérieur tandis que la gaine en faisait un autre latéral (Balsan, 1951). Dans le cas des Vidals, l'emmanchement est différent, la hache proprement dite venait se fixer directement sur le manche. Pour cela il fallait qu'elle fut de grande taille. De toute façon, c'est le deuxième cas de hache emmanchée trouvée sur la poitrine d'une statue-menhir.



Fig. 24
 Photographie de
 la statue-menhir
 des Vidals, La-
 caune, Tarn. Le
 dessin à la craie,
 oeuvre d'un
 inconnu, a re-
 dressé le bras
 droit qui en réa-
 lité est coudé.

L'objet et son
 baudrier

La branche droite du baudrier est parfaitement visible. De forme classique, elle part de l'ouverture de l'objet pour aller passer sur l'épaule droite; les cassures exécutées pour extraire la roue du moulin ont entraîné sa disparition sur le bord droit, sur la tranche et sur la face postérieure.

L'objet ne ressemble pas à ceux des autres statues. Son ouverture parfaitement ronde est creusée en cupule entourée d'un mince bourrelet. Le corps triangulaire est

court et rempli de traits parallèles. Cependant, deux traits prolongent son bord droit et doublent en angle aigu son bord gauche et se terminent sur un trait oblique qui le coupe. Il est difficile de savoir si c'est une transformation de son corps trouvé trop court ou s'il s'agit plutôt de la branche gauche du baudrier à l'état d'ébauche puisqu'il n'y en a pas d'autre trace. A défaut d'autre indications plus convaincante, la question restera en suspens.

Le ceinturon et sa boucle

Il n'y a rien à ajouter à ce qui est connu du ceinturon dont l'ornementation en chevron couchés, ouverts à gauche, on été décrits par E. Octobon. Il n'en va pas de même pour son système d'attache qui ressort bien en lumière rasante. Il est composé de deux pièces, une plaque à droite et la boucle à gauche. La plaque est rectangulaire; ses côtés latéraux sont légèrement concaves; son centre, bordé d'un bourrelet, est représenté en creux peu profond. La boucle est formée d'un rectangle plus haut que large à angles arrondis qui lui donnent l'allure d'un ovale. Trois petites cupules indiquent la présence de chevilles qui la fixent au ceinturon. Il n'y a pas de trace de l'ardillon, le système d'attache étant encore inconnu.

La statue de Pousthomy 1 (Pousthomy, Aveyron) possède une boucle de ceinturon très proche de celle des Vidals. Sa plaque rectangulaire est plus longue et il semble qu'un ardillon soit dessiné. La statue de Lacoste (Broquiès, Aveyron) possède aussi une plaque et une boucle de ceinturon, le mauvais état de conservation ne permet pas d'en donner les détails.

Les bras et les jambes

Les bras de la statue-menhir des Vidals pas plus que les jambes n'ont révélé de nouveau à la photographie. Inutile de revenir sur la description d'Octobon.

Le manteau

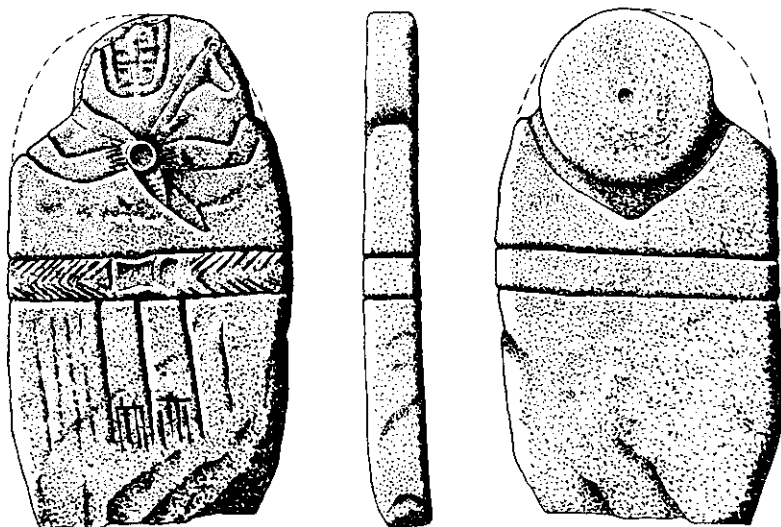
Du manteau, il ne reste que quelques traces gravées sur la face antérieure de la statue; sur la partie gauche, sous la ceinture, on devine par lumière rasante, quatre traits verticaux parallèles aux jambes. Un seul trait a survécu sur la partie droite, encore qu'il lui manque ses deux extrémités. Toutes les gravures, à part la ceinture, sont effacés sur les tranches et la face supérieure.

Conclusion

Nous terminerons en insistant sur quelques détails déjà indiqués plus haut. Il convient d'abord de souligner l'importance de la photographie dans l'étude des statues-menhirs. Grâce à de bonnes épreuves, des traits à peine visibles à l'oeil nu prennent du relief. Si Octobon qui n'a pas vu la statue elle-même mais l'a décrite d'après une photographie médiocre, avait disposé de bonnes épreuves nul doute que sa description aurait pris une meilleure tournure.

Il est maintenant acquis qu'aucune statue-menhir aveyronnaise n'a d'épaulement. On peut même étendre cette

Fig. 25
 Dessin de la statue-menhir des Vidals, Lacaune, Tarn, vue de face, de dos et de profil. On y distingue nettement la hache emmanchée qu'elle porte sur l'épaule gauche. De dos, la ceinture et les profondes entailles destinées à dégager la roue de moulin.



observation au groupe gardois. Dernièrement (Rouquette, 1966) a présenté la stèle de Villeveyrac comme ayant des encoches à la base de la tête et en a conclu qu'il s'agissait de véritables épaules. En réalité il s'agit encore une fois de débitage de la pierre dans le but d'en extraire non pas une roue (elle aurait été trop petite) mais une pierre ronde que l'on pourrait assimiler à un contre-poid de charrette tel que les charretiers en utilisaient encore dans la première moitié du siècle en cours.

REFERENCES

BALSAN, L.

1951 — La statue-menhir de Saumecourte (Aveyron), *Rivista di Studi Liguri*, n. 3-4, p. 212.

OCTOBON, F.C.E.

1930 — Statues-menhirs, stèles gravées, dallas sculptées..., *Revue Anthropologique*, T. XLI, p. 298

ROUQUETTE, D.

1966 — La stèle anthropomorphe de Villeveyrac, *Congrès préhistorique de France*, Ajaccio, Avril 1966), p. 373.

RIASSUNTO

L'esame di una serie di fotografie prese nel 1967, rileva nuovi particolari sulla statua menhir di Vidals, nel Tarn. Braccia, gambe e tunica sono tipiche delle statue-stele dell'Aveyron. La faccia ha una doppia linea di contorno e sembra mostrare dei tatuaggi orizzontali. Il cosiddetto «oggetto», l'ascia e i particolari della cintura sono di grande interesse: solamente un'altra statua del Midi porta una

ascia e solo altre due hanno alla cintura una fibbia ben chiara. Ciò che sul retro era stato considerato una spallatura è risultato essere in realtà la conseguenza di una riutilizzazione più tarda.

SUMMARY

Examination of a series of photographs taken in 1967 has revealed new details of interest on the statue menhir from Vidals, Tarn. The arms, legs, and cloak folds are typical of the Aveyron statue menhirs but the face has a double outline and the cheeks are tattooed horizontally. The «object», the axe and the details of the belt and buckle are particularly interesting; only one other axe and two buckles of this type are known on the Southern French statue menhirs. From the back it can be seen that the apparent shoulders are in reality the result of an attempt to re-shape and cut off the top of the statue for use.